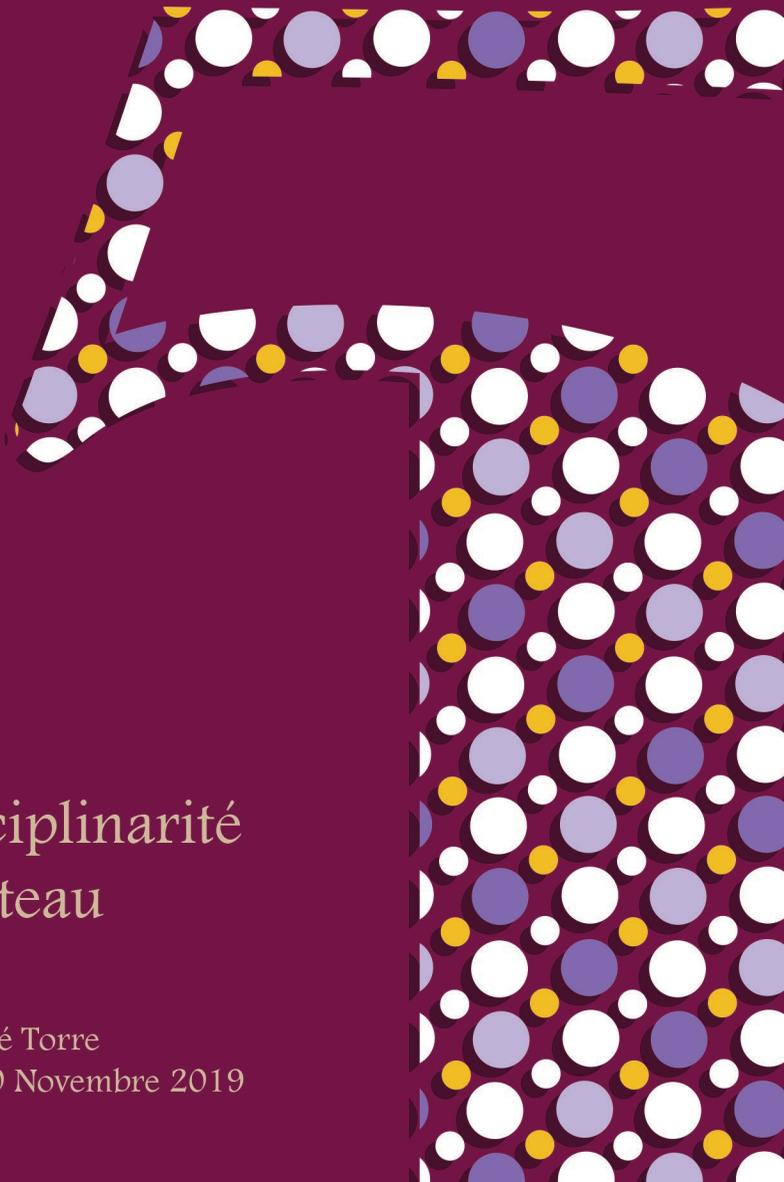




MSH PARIS-SACLAY

5 ANS
d'interdisciplinarité
sur un Plateau

DIRECTION : André Torre
COLLOQUE du 20 Novembre 2019



ÉDITION

André Torre

Directeur de la MSH Paris-Saclay

COORDINATION

Éric Valdenaire

Chargé de communication, MSH Paris-Saclay

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Anne-Sophie Déciaud

Éditrice, MSH Paris-Saclay

ILLUSTRATIONS ET MAQUETTE

Léa Avril

Graphiste, MSH Paris-Saclay

ENTRETIENS

Propos recueillis par Sylvain Allemand

Journaliste, rédacteur en chef de *Paris-Saclay Le Média*

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ
SUR UN PLATEAU



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2019.

61 avenue du Président Wilson, 94230 Cachan

www.msh-paris-saclay.fr

ISBN 978-2-490369-04-1



ANTONIO — — CASILLI

Sous les plateformes numériques,
le digital labor

Maître de conférences à Télécom Paris et chercheur à l'i3 (Institut interdisciplinaire de l'innovation ; UMR 9217 ; X, Mines ParisTech, Télécom Paris, CNRS), Antonio Casilli aborde les enjeux du numérique en sociologue. À la suite de projets de recherche qu'il a coordonnés sur les réseaux sociaux en ligne, la santé et la vie privée, il s'est intéressé au « travail du clic » (*digital labor*) promu par les plateformes numériques.

Lauréat d'un appel à workshops en 2017, il a été la même année lauréat d'un appel à projets Maturation avec le projet DipLab (pour *Digital Platform Labor*). Lequel vise à rendre visible et organiser le micro-travail à l'œuvre sur les plateformes numériques, à partir d'approches interdisciplinaires.



Antonio CASILLI

Maître de conférences à TélécomParis

Chercheur à l'i3-DSES (UMR 9217)

– *Pour commencer, pouvez-vous rappeler comment vous en êtes venu non seulement à vous intéresser au « digital labor » des plateformes numériques, mais encore à pénétrer cet univers ?*

Dans ma vie précédente, avant mon arrivée en France et mon doctorat, j'étais économiste... et italien. Ce n'est pas une blague, dans la mesure où je suis issu d'une université (la Bocconi de Milan) très centrée sur l'économie politique, mais j'étais aussi un auteur au sein de cette mouvance que l'on appelle aujourd'hui l'*Italian Theory*, une école de pensée qui analyse les modalités de production de valeur en dehors des contextes productifs classiques. Par-delà les usines et les bureaux, où est-ce qu'on produit la valeur ? Dans les foyers, grâce au travail du *care* des femmes et des aidants. Dans les universités, où les étudiants sont les cobayes d'un marché du travail de plus en plus dérégulé. Dans les lieux de consommation, où les consommateurs sont désormais appelés à réaliser des gestes productifs comme scanner leurs propres produits, acheter leurs propres billets, monter leurs propres meubles. Et, depuis l'arrivée d'Internet, nos propres équipements nous poussent à réaliser des « tâches informationnelles » qui produisent des données et, donc, de la valeur pour les grandes plateformes numériques. C'est comme ça que le *digital labor* s'est imposé, sans rupture de continuité, sur ma production plus récente, à partir du début des années 2010.

« (...) ce projet vise à comprendre le phénomène du micro-travail à l'œuvre sur les plateformes numériques, soit des services numériques d'allocation massive de petites tâches standardisées à des foules de prestataires »

– En quoi l'apport de la MSH a-t-il été utile à l'approfondissement de vos travaux de recherche sur ce thème du « digital labor » ?

En premier lieu, la MSH m'a permis d'organiser en décembre 2017, avec Paola Tubaro, du Laboratoire de recherche en informatique (LRI, CNRS/Université Paris-Sud), une conférence sur les enjeux éthiques et déontologiques de la recherche sur les réseaux sociaux (« Recent Ethical Challenges in Social Network Analysis »). Le projet de cette conférence avait été lauréat d'un appel à workshops lancé quelques mois plus tôt.

Ensuite, la MSH nous aura permis, Paola et moi, de compléter, au travers d'un appel à projets Maturation, lancé la même année, l'absence des financements dont nous avons besoin pour mener à bien le projet DiPLab (pour *Digital Platform Labor*). Pour mémoire, ce projet vise à comprendre le phénomène du micro-travail à l'œuvre sur les plateformes numériques, soit des services numériques d'allocation massive de petites tâches standardisées à des foules de prestataires. À terme, ce même projet visait à promouvoir des formes équitables et éthiques d'organisation du travail sur les plateformes numériques.

Les premiers partenaires potentiels que nous avons sollicités n'avaient pas vu d'emblée l'intérêt d'étudier le travail du clic sur les plateformes. La MSH, si. Son soutien a suffi à convaincre une organisation syndicale (FO) et une agence étatique (France Stratégie) à rejoindre le projet, pour en financer d'autres volets. En ce sens, la MSH a joué le rôle de *seed investment* (investissement d'amorçage). DiPLab a connu depuis plusieurs prolongements : il a fait l'objet d'un rapport final qui a eu un grand écho dans la presse nationale, et d'une importante conférence finale organisée conjointement avec France Stratégie, en juin 2019.

– Parleriez-vous d'effet levier ?

Bien plus que d'un effet levier : grâce aux données que nous avons pu collecter et aux résultats que nous avons obtenus, nous avons bénéficié de ce qu'on peut appeler un « effet ascenseur », au sens où les projets ont pu s'enchaîner en gagnant en ampleur et/ou en abordant d'autres aspects du *digital labor*. À partir du workshop, nous avons pu faire émerger une recherche au travers des autres appels à projets dont nous avons été lauréats, et, enfin, accéder à d'autres appels à projets, ANR, pour notre projet HUSH (« La chaîne d'approvisionnement humaine derrière les technologies intelligentes ») et européens (pour notre projet SWIRL sur les « Slash workers »). Il s'agit de recherches traitant de sujets connexes. Dans ces différents cas, l'affichage du soutien de la MSH dans nos réponses à ces appels à projet a sans aucun doute pesé dans la décision des jurys.

– Un mot sur l'interdisciplinarité promue par la MSH, avec, pour particularité, de favoriser le dialogue entre les SHS, mais aussi entre celles-ci et les autres sciences (exactes, de la vie...)

En effet, il s'agit d'une interdisciplinarité forte et en cela, elle s'accorde bien avec ma propre sensibilité et pratique de la recherche. Cela fait au moins une vingtaine d'années, que je pratique cette interdisciplinarité, sinon transdisciplinarité, mais encore que je théorise à son sujet. Pour mémoire, j'ai fait ma thèse de doctorat au laboratoire Edgar Morin, l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC). J'ai depuis publié plusieurs articles sur ce thème, et lui ai consacré un séminaire.

Je travaille sur les technologies numériques et leur impact sur la société. Il s'agit là d'« objets à multiples entrées », qui demandent à chaque fois des compétences qui sont autant issues des SHS que des sciences exactes. L'interdisciplinarité que promeut la MSH est d'autant plus adaptée qu'elle va de pair avec une volonté de rapprocher non seulement des équipes au sein d'un même établissement de recherche, mais encore de différents établissements. Concrètement, dans le cas du projet DipLab, elle a permis d'instaurer une collaboration entre le département de Sciences économiques et sociales de Télécom Paris et

le Laboratoire de recherche en informatique (LRI) du CNRS, et ainsi de stimuler des méthodes originales sur des sujets à la frontière de différentes disciplines. Non seulement je ressors conforté dans l'idée que la transdisciplinarité est une perspective intéressante et une démarche praticable, mais encore qu'elle est nécessaire pour traiter des enjeux des technologies avancées.

– Une autre particularité de la MSH Paris-Saclay est d'assumer son inscription dans un écosystème territorialisé. En quoi cela a-t-il joué favorablement dans le cas de vos projets, quand bien même ces plateformes numériques apparaissent de prime abord comme étant hors-sol ?

Je ne suis pas sûr que cet ancrage territorial de la MSH en soit une spécificité. Je connais d'autres exemples de MSH qui peuvent revendiquer tout autant un tel ancrage – je pense en particulier à la MSH Paris-Nord. Cela étant dit, l'ancrage territorial de celle de Paris-Saclay s'est révélé un atout au moment où la Comue initiale de Paris-Saclay a finalement éclaté en deux Comue, l'Université Paris-Saclay, d'une part, l'Institut Polytechnique de Paris, d'autre part. Le fait de se définir davantage en rapport à un territoire qu'en référence à une Comue a quelque peu permis d'atténuer la complexité née de la situation nouvelle. Pour ce qui me concerne, Télécom Paris a eu beau avoir rejoint la seconde Comue, j'ai pu continuer à mener des projets impliquant des collègues dont l'établissement se situait de l'autre côté de la « frontière ». Pour le dire autrement, la MSH aura permis de maintenir les liens, en atténuant les effets de la séparation.

– Venons-en à votre ouvrage, En attendant les robots (Éditions du Seuil, 2019) dans lequel vous décrivez la réalité du digital labor : l'exploitation des petites mains de l'intelligence « artificielle » par les plateformes numériques. Cet ouvrage a eu un large écho dans les médias et dans le monde de la recherche. En quoi est-il redevable aux projets menés avec l'appui de la MSH ?

Cet ouvrage s'emploie en effet à révéler l'illusion de l'automation intelligente, en mettant en évidence les myriades de tâcherons du clic soumis au management algorithmique de plateformes en passe de

reconfigurer et de précariser le travail humain. Il est le résultat d'un travail entamé il y a plusieurs années et lié à une étape importante dans la carrière d'un chercheur en SHS – je veux parler de la soutenance de l'HDR (Habilitation à diriger les recherches) que, pour ma part, j'ai soutenue à l'Université Paris-Dauphine. La rédaction de mon mémoire a commencé au moment où j'entamais ma collaboration avec la MSH, au travers du projet DipLab. L'une et l'autre ont donc été deux rivières distinctes, qui n'ont conflué que sur différents aspects. Quant à l'ouvrage, je l'ai finalisé au moment où j'entamais la partie empirique de ce même projet DipLab. Cependant, ce dernier s'inscrit dans une certaine continuité, non sans marquer aussi une évolution par rapport à ce que j'ai pu écrire dans le livre. Alors que dans *En attendant les robots*, j'insiste sur les processus de délocalisation du travail du clic, les résultats de DipLab m'ont permis de montrer l'enracinement de ce même travail dans des contextes nationaux comme celui de la France. Tout se passe donc comme si, entre ce projet et l'ouvrage, s'était produite une pollinisation réciproque.

« Je travaille sur les technologies numériques et leur impact sur la société. Il s'agit là d'« objets à multiples entrées », qui demandent à chaque fois des compétences qui sont autant issues des SHS que des sciences exactes »

– *Qu'en est-il cependant du rôle de la MSH Paris-Saclay en ce qui concerne la diffusion et la communication autour de l'ouvrage ?*

Vous faites bien d'aborder cet autre aspect des activités de la MSH, car c'est bien une autre de ses missions que de contribuer à faire connaître les travaux de ses chercheurs. En l'occurrence, mon ouvrage fera l'objet, le 6 décembre 2019, d'une journée d'études soutenue par la MSH, avec les auteurs de la revue *L'Homme & la Société* et d'autres chercheurs discutants. Je suis par ailleurs invité à participer l'année prochaine à un Petit Déjeuner Durkheim, organisé par Florent Le Bot avec la MSH Paris-Saclay. Autant d'occasions d'échanges interdisciplinaires qui sont non seulement encouragés, mais encore facilités par la MSH.

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ SUR UN PLATEAU

La construction d'un grand pôle scientifique sur le plateau de Saclay est avant tout comprise comme la création d'un fort potentiel de recherche technologique. Pourtant, les Sciences de l'Homme et de la Société ont un rôle majeur à y jouer, par leur volume et par leur place essentielle en termes d'activités et de dispositifs d'innovation.

La MSH Paris-Saclay, créée en 2015, apporte sa contribution à ce défi par son engagement au service des équipes du périmètre saclaysien. Le travail réalisé lui permet d'occuper une place centrale dans la promotion et l'organisation de leurs recherches interdisciplinaires, de développer une position d'interface entre les SHS et de s'ouvrir aux autres disciplines (sciences de la vie, sciences exactes, sciences de l'ingénieur).

Cet ouvrage a pour but de présenter le travail réalisé au cours de ces cinq premières années, à partir d'un bilan des recherches et d'interviews dans lesquels les trois directeurs successifs reviennent sur leur parcours. Dix chercheuses et chercheurs emblématiques des projets passés et en cours apportent également leurs témoignages, afin d'éclairer à la fois la diversité des thèmes de recherche et la variété des résultats obtenus.

université
PARIS-SACLAY



école _____
normale _____
supérieure _____
paris-saclay _____



UNIVERSITÉ DE
VERSAILLES
ST-QUENTIN-EN-YVELINES
université PARIS-SACLAY

MSH
National
network

ISBN 978-4-490369-04-1
EAN 9784490369041



9 782490 369041